

TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE...

Ne perdons rien du passé, c'est avec le passé qu'on fait l'avenir.
Anatole FRANCE.

On aurait tort, selon moi, de ne voir dans le combat mené pour la direction de ce qui subsiste du Parti de Jaurès ce que les «médias» nomment: «*un combat de chefs*».

Certes, cette dimension n'est pas absente de la compétition entre «Sainte Ségolène» et Martine Aubry Mais, en dépit des similitudes, dues à leurs origines sociales et à l'idéologie qui sous-tend leur action politique, Ségolène et Martine expriment, à leur corps défendant - même d'une manière déformée - le poids de deux traditions.

Entre Ségolène qui se réclame ouvertement de la doctrine sociale de l'église dont la propagande ne doit rien à la devise républicaine «*liberté, égalité, fraternité*», mais, fait ouvertement référence au pétainiste: «*Travail Famille Patrie*» et, le rassemblement de militants réunis autour de Martine Aubry, les choses sont loin d'être identiques.

Il est vrai que les deux factions (1) relèvent l'une et l'autre de la hiérarchie catholique. Mais il y a «*plusieurs demeures dans la maison du père*» et, la politique étant l'art de la nuance, on aurait tort de se refuser d'analyser les différences et mettre par exemple sur la même plan François Bayrou et Ségolène, ce qui reviendrait à confondre Georges Bidault (2) et Pétain.

Des différences existent même si les deux factions sont plus ou moins reliées à la doctrine sociale de l'église, fondement obligatoire de tout système totalitaire.

Qu'il s'agisse de «*l'association capital-travail*», de «*l'auto-gestion*», de la «*planification démocratique*» ou de la «*démocratie participative*», l'idéologie est la même: opposer la notion de «*bien commun*» aux dures réalités de la lutte des classes Cela étant, syndicalistes et, parmi eux, les anarcho-syndicalistes auraient tort d'accorder aux gesticulations des hommes et femmes d'Etat plus d'importance qu'elles n'en méritent. Ce qui devrait les inquiéter, au premier chef, ce sont les agissements des appareils qui dirigent les organisations que les travailleurs ont, dans le cadre de la démocratie politique, construites pour la défense de leurs intérêts.

Il nous faut bien en faire le constat: le spectacle est affligeant. Dans le cadre du «*syndicalisme rassemblé*», ils semblent n'avoir plus qu'une seule ambition: devenir des subsidiaires reconnus du pouvoir. C'est ainsi, par exemple, qu'on peut les voir, toute honte bue, quémander à sa majesté Sarkozy d'être associés à la préparation des conférences que les grands de ce monde veulent organiser pour «sauver le capitalisme». Néanmoins, on aurait tort de se démoraliser. A côté des reniements de tout ce beau monde, il existe, dans le monde entier; des travailleurs et des démocrates qui mesurent l'ampleur des dangers qui les menacent. Et il existe aussi - hommage du vice à la vertu - une entente internationale des travailleurs.

Peut-être serait-il opportun de proclamer la naissance d'une nouvelle internationale qui, dans ce cadre et à l'image de la première, donnerait une nouvelle impulsion à l'indispensable combat pour le progrès et la démocratie!

Alexandre HEBERT.

(1) *Faction*: machination d'un petit groupe d'individus ayant pour but de mettre en avant leurs intérêts propres - Faction divisant une classe - LITTRE -

(2) Responsable, en France, avant et après la dernière guerre mondiale de la «démocratie chrétienne», notamment du MRP.

DU CÔTÉ DES «RASSEMBLÉS»: LA CFDT ET M. CHÉRÈQUE, EN PRIVÉ:

Compte-rendu de la rencontre organisée le 27 mars 2007, entre le leader de la centrale et le cercle patronal «ETHIC», dirigé par Mme Sophie de Menthon. Extrait du livre de Jacques Cotta, «Riches et presque décomplexés» (Fayard), p. 125.

Quelques jours après le petit déjeuner en compagnie de deux cents membres d'Ethic et de François Bayrou, mon téléphone sonnait. On me demandait si je désirais participer à un remake, cette fois-ci au Cercle interallié et en compagnie de François Chérèque. Le leader de la CFDT face à des patrons déterminés à la veille de la présidentielle sur des thèmes sociaux, politiques et économiques ne pouvait laisser indifférent. Mais une mauvaise surprise m'attendait, la veille dudit petit déjeuner: un conte-ordre fut donné dans des termes qui ne pouvaient qu'aiguïser ma curiosité:

- *Sophie de Menthon vous fait dire que si cela ne tenait qu'à elle il n'y aurait pas de problème, mais c'est M. Chérèque qui pose comme condition l'absence de tout journaliste.*

- *Même en demeurant discret?*

- *Même, nous sommes désolés. Il nous a dit que c'était la condition absolue à sa venue.*

Le lendemain matin, je décide de passer outre. Je gravis les marches du Cercle interallié, passe le petit perron de l'entrée surmonté d'une imposante et néanmoins gracieuse marquise, ignore un valet de pied en jaquette rose et gilet rouge et pénètre dans le petit salon réservé pour le leader de la CFDT. Etonnement de la secrétaire d'Ethic préposée aux badges, air confus de ma part, incompréhension feinte pour obtenir enfin l'autorisation de m'installer dans un coin de la salle avec engagement strict de ne pas piper mot.

Devant une assistance très réduite comparée à celle venue assister à la prestation du leader de l'UDF, Sophie de Menthon accueille l'invité:

- *Cher François Chérèque, c'est un grand plaisir. Mais laissez-moi vous dire, à vous qui avez eu par le passé le courage de soutenir des réformes difficiles, que je déplore l'absence de la presse. Vous auriez dû au contraire médiatiser au maximum cet événement, vu l'importance de votre discours.*

- *Merci de m'accueiiiiir. Et commençons donc par la presse. J'ai demandé à ce qu'elle ne soit pas présente car j'ai décidé de vous parler franchement, sans détour, directement entre nous, sans journalistes, ce sera plus simple!*

- *Pour nous confier des secrets? Plaisante la salle.*

Je connaissais la connivence qui peut exister entre les partenaires sociaux. «Les réunions à répétition rapprochent», dit-on. Mais là, il s'agit de tout autre chose. François Chérèque promet le discours de la vérité comme s'il se trouvait dans une réunion de famille qu'il ne faudrait pas perturber.

Durant une heure, je vais de surprise en surprise. Le leader de la CFDT réserve à ses hôtes très satisfaits un discours des plus politiques. «L'économie est poussive» et «le premier des problèmes concerne l'investissement» car nous «n'avons pas décliné les objectifs de Lisbonne».

Plus clairement demande Sophie de Menthon:

- *Les réformes de la recherche, des régimes sociaux, des retraites, de l'assurance-maladie, de la santé, des hôpitaux n'ont pas été accomplies.*

En une phrase, François Chérèque fait siennes l'ensemble des mesures qui ont pesé dans le vote négatif du peuple français le 29 mai 2005. Mais qu'importe, la salle communique Il aborde ensuite «l'organisation du marché du travail», «l'existence de la précarité» mais aussi d'une «trop grande rigidité pour les entreprises». Il dénonce le développement de la sous-traitance comme «facteur d'augmentation des inégalités».

- *D'inégalité pour qui? Demande un curieux dans la sale.*

J'attends une réponse syndicale. Suspense!

- *Pour les petites entreprises, répond du tac au tac le leader de la CFDT.*

Je me tourne vers mon voisin de table:

- *Je croyais qu'il parlait des employés. Pour un syndicaliste il est assez ouvert non?*

- *Oui, mais si les entreprises ne vont pas bien, les employés non plus. Ce qui compte, c'est l'entreprise, et lui, il a compris!*

Au micro, François Chérèque en est à la dénonciation de «la culture du conflit», condamne «la CGT qui

pousse à la grève dans les ports de Marseille», ou «FO qui fait la loi chez les communaux», «la nécessité d'y imposer une CFDT qui aujourd'hui y a des problèmes».

- Comment? Questionne Sophie de Menthon.

- Par tous les moyens!

- Je suis troublée, vous reprenez nos positions, que nous exprimons publiquement, intervient la présidente d'Ethic.

Galvanisé, Chérèque annonce la nécessité de «faire évoluer le contrat de travail», de ne «pas opposer la flexibilité à la rigidité», de réaffirmer «l'attachement à l'Europe» alors que «nous avons mis le drapeau bleu blanc rouge le jour anniversaire du traité de Rome, ce qui était lamentable».

- Reste la méthode? demande Sophie de Menthon. Alors, le président de la CFDT parle de «représentativité». Il a déjà rencontré à plusieurs reprises «les conseillers de Sarkozy et le candidat lui-même» avec qui ils sont «plutôt tombés d'accord». Il faut «reconnaître les syndicats dans les entreprises», et non plus au niveau national indépendamment des élections à la base.

- Atomiser l'interlocuteur, c' est ça qu'il faut, me glisse à l'oreille mon voisin attentif.

François Chérèque, comme s'il lui répondait en écho, développe l'exemple de Renault: «S'il n'y a pas de licenciement», c'est uniquement parce que «les ouvriers prennent aujourd'hui les jours qui correspondent aux 35 heures de 2008». A l'inverse, à Sandouville, «la production est à flux tendu», donc «ils font 42 heures par semaine».

- Mais c'est génial! s'exclame Sophie de Menthon.

- En discutant à la base, la flexibilité s'organise et s'impose d'elle-même.

- Pourquoi, avec ce discours, êtes-vous au premier rang dans les manifestations?

- J'ai manifesté contre le CPE car le ministre avait été ridicule dans la forme. Mais sur le fond, nous sommes bien sur d'accord pour revoir le contrat de travail.

Dans la salle, on est au bord de l'applaudir.

- Votre différence n'est pas assez marquée avec la CGT, insiste Sophie. Même si Thibault est assez positif, il existe des possibilités de débordement.

- Sur le terrain, c'est parfois compliqué, mais plus on va vers l'entreprise, je vous le répète, plus les salariés acceptent tout cela. Prenez l'accord Bosch sur le temps de travail. Il y a 200 accords du même type, mais personne n'en parle. Laissons les choses se faire dans les entreprises, il y a une adaptation!

- Vous avez des priorités?

- La protection sociale sera le gros morceau. Il faut finir le travail sur les retraites après ce qui a été commencé sur les régimes spéciaux. Puis reconnaître que les CDD en lieu et place des CDI. c'est trop paralysant. Donc redistribuer vers l'assurance chômage qui sera plus sollicitée. Enfin, la sous-traitance, dossier difficile...

- Pas tant que cela, intervient un des vingt membres de l'Ethic installé dans la salle.

- Si, par exemple, prenez Airbus. A vous je le dis: l'Etat n'a pas à mettre un sou. Il faut faire à Airbus ce qui a été fait à Boeing! Augmenter et développer la sous-traitance et mettre tout cela en concurrence.

- Mais vous y êtes arrivé sur les retraites? C'était bien plus chaud, non?

Le leader syndicaliste en serait presque à bicher:

- Vous accepteriez d'être ministre du Travail de Nicolas Sarkozy ou de Ségotene Royal?

- Ségolène a compris sur les retraites, par exemple, et elle n'est plus pour l'abrogation de la loi Fillon. En mettant la gauche face à ses contrafections, on aboutit au discours de Villepinte où la candidate socialiste fait de la dette sa priorité et reconnaît l'économie de marché. Mais pour cela, il faut être là où je suis.

- Puisqu'on est entre nous, vous voterez pour qui?

- Je peux vous dire que nous avons vu tous les candidats, outre l'extrême droite ou l'extrême gauche. Surtout les deux principaux et Buffet par respect pour elle et aussi parce que sur des notions comme la flexisécurité, elle serait sans aucun doute d'accord. D'ailleurs l'extrême gauche a aussi fait un pas. Elle reconnaît le marché et la décentralisation.

- Vraiment?

- Mais oui. Arlette a pris un coup de vieux, vous savez! Dans la salle on s'esclaffe.

- Vous voyez bien le mal que j'aurais eu si la presse avait été présente.

- Pour qui voteriez-vous donc? insiste Sophie de Menthon.

- Nous ne donnons jamais de consigne à la CFDT.

- En privé?

- Sarkozy nous a présenté un calendrier pour les réformes et mot ça me va très bien. On s'y met dès juillet.

Sourire de Sophie de Menthon et satisfaction de la salle.

REPERES...

Le but des anarchistes leur est donc commun avec beaucoup d'hommes généreux, appartenant aux religions, aux sectes, aux partis les plus divers, mais ils se distinguent nettement par les moyens, ainsi que leur nom l'indique de la manière la moins douteuse, la conquête du pouvoir fut presque toujours la grande préoccupation des révolutionnaires, même des plus intentionnés. L'éducation reçue ne leur permettrait pas de s'imaginer une société libre fonctionnant sans gouvernement régulier, et, dès qu'ils avaient renversé des maîtres haïs, ils s'empressaient de les remplacer par d'autres maîtres, destinés selon la formule consacrée, à «faire le bonheur de leur peuple». D'ordinaire, on ne se permettait même pas de se préparer à un changement de prince ou de dynastie sans avoir fait hommage ou obéissance à quelque souverain futur: «*Le roi est tué! Vive le roi!*» s'écriaient les sujets toujours fidèles même dans leur révolte. Pendant des siècles et des siècles, tel fut immanquablement le cours de l'histoire. «*Comment pourrait-on vivre sans maître!*» disaient les esclaves, les épouses, les enfants, les travailleurs des villes et des campagnes, et, de propos délibéré, ils se plaçaient la tête sous le joug comme le fait le boeuf qui traîne la charrue. On se rappelle les insurgés de 1830 réclamant «*la meilleure des républiques*» dans la personne d'un nouveau roi, et les républicains de 1848 se retirant discrètement dans leur taudis après avoir mis «*trois mots de misère au service du gouvernement provisoire*». A la même époque, une révolution éclatait en Allemagne, et un parlement populaire se réunissait à Francfort: «*L'ancienne autorité est un cadavre*» clamait un des représentants. «*Oui, répliquait le président, mais nous allons le ressusciter. Nous appellerons des hommes nouveaux qui sauront reconquérir par le pouvoir la puissance de la nation*». N'est-ce pas ici le cas de répéter les vers de Victor Hugo:

Un vieil instinct humain mène à la turpitude?

Elisée RECLUS

Conférence devant les membres de la Loge
«*Les amis philanthropes de Bruxelles*» (18 juin 1894)

Lu dans «Ouest-France» du 24 Novembre 2008 :

Priez pour elles!

Billet:

«*Nous pouvons prier pour les socialistes afin qu'ils retrouvent le chemin du bien commun!*». Cette intention de prière, formulée, à la messe d'hier matin, dans l'église d'une petite commune des Mauges chole-taises a surpris, puis fait sourire les fidèles. Plus habitués à prier pour un nouvel évêque, de futurs baptisés ou les disparus de la semaine.

Le prêtre n'a pas tranché entre *Sainte Ségolène*, qui consacra sa vie aux pauvres et fonda le monastère de Troclar, dans le Tarn (la vraie, la sainte), et *Sainte Martine*, vierge et martyre du III^{ème} siècle (la vraie, la sainte).

Si les socialistes n'y parviennent pas, au moins, Dieu reconnaîtra les siennes.

Hervé BABONNEAU.

EN VRAC...

Des enfants ? Je préfère en commencer cent que d'en terminer un seul.

Pauline BONAPARTE

Ils l'ont fait:

Oui, des millions d'Américains blancs, plus nombreux que les Américains noirs, ont élu un Noir à la présidence des USA. Il fallait le faire. Bien entendu, le racisme n'a pas disparu de la société américaine, même s'il vient d'en prendre un coup dans l'aile. Pour nous, Barrack OBAMA est métis, nuance qui n'est pas prise en compte dans les normes étasuniennes. Là-bas, métis, quarterons, octavons sont tous des Noirs.

Le racisme n'a pas disparu, mais il a été atténué dans les dernières décennies. Il y a un peu plus de 50 ans - de

fin macrs à fin octobre 1958 - j'ai passé sept mois aux Etats-Unis. Sans incursion dans le Sud profond. Seulement un oui-quiende en Virginie avec passage à Richmond, l'ancienne capitale de la «confédération». Les bus publics pouvaient être utilisés par tous: les «white only» devant, les «nègres» au fond. Ce n'est pas un bon souvenir. Il est remarquable qu'OBAMA n'ait pas construit sa campagne sur le communautarisme, en revanche sa victoire a donné lieu à des manifestations communautaristes en France. Soyons clairs: le communautarisme est une idéologie d'extrême-droite, donc les communautaristes sont des individus d'extrême-droite. Il ne faut pas craindre de les traiter comme tels.

Il est certain qu'OBAMA sera d'abord président des Etats-Unis dont il défendra les intérêts. Il n'y a aucune illusion à se faire à son sujet, même s'il décide rapidement de fermer la prison de Guantanamo.

Modernité:

C'est quand même dingue de se rendre compte que le pays de la «modernité» où se trouve la «Silicon Valley» a conservé une tradition aussi archaïque pour élire ses présidents. L'élection a lieu, tous les quatre ans, le mardi qui suit le premier lundi de novembre. Chaque Etat élit des grands électeurs, sans pondération. Tous sont désignés pour celui qui a obtenu le plus de voix dans l'Etat. En 2000, Gore a eu au total, plus de voix que George Deubeulyou, mais moins de grands électeurs, c'est donc George Deubeulyou qui est devenu président (probable que son frangin qui était gouverneur de Floride y a fait «bourrer les urnes», pour gagner tous les grands électeurs de Floride qui ont fait la décision).

Le collège des grands électeurs se réunit en décembre et élit définitivement le président. Lequel n'entrera en fonction que le 20 janvier. Et encore c'est Roosevelt qui a fait raccourcir le délai à deux mois et demi à partir de 1936, alors que précédemment, il était de quatre mois. Ni le télégraphe, ni le téléphone, ni internet, ni la voiture, ni le chemin de fer, ni l'avion n'y ont rien changé. Tout continue de se passer comme du temps où les électeurs et les informations se déplaçaient à cheval ou en diligence. Vive la modernité! Et il est certain que si vous affirmez à Monsieur Barack OBAMA qu'il n'existe aucun dieu pour bénir l'Amérique, il ne vous croira pas!

Brennillis: les écolos pédalent dans le yaourt:

La centrale nucléaire des Monts d'Arrée, EL4, fonctionnant à l'eau lourde, a été arrêtée dans les années 80. EDF envisageait son démantèlement dans cinquante à cent ans. Des écolos futés ont eu l'idée de revendiquer le retour du site «à la nature» le plus rapidement possible et (pourquoi pas ?) dans moins de dix ans.

EDF a fini par accepter, mais (était-ce volontaire?) n'a pas fait d'enquête auprès de la population, aussi d'autres écolos ont sauté sur l'occasion pour faire interdire par le Conseil d'Etat l'ouverture du chantier tant qu'il n'y aura pas eu d'enquête. Jouissif! Ils vont peut-être se massacrer? C'était une émission de France 3 le samedi 8 novembre à des heures indues, après 23h30! Le commentateur n'a pu s'empêcher de balan-cer la connerie que les journalistes ont inventée et ont fini par croire vraie: il a parlé du professeur Pellerin en ajoutant «vous savez, celui qui a dit que le nuage de Tchernobyl s'est arrêté à la frontière». Ne sachant peut-être pas que Nick Mamère, promoteur présumé de cette farce, avait été attaqué en justice par Pellerin qui l'avait fait condamner en première instance, en appel et en cassation.

Etant vivant en 1986 et en possession de toutes mes facultés, j'ai entendu Pellerin dire, à la radio, que le nuage était passé sur la France, mais que ses retombées n'étaient pas dangereuses pour la santé publique. Ce qui peut être contesté, mais ne veut pas dire la même chose.

Nouvelles du front:

Sadisme chrétien. Retrouvé une image pieuse représentant «*Sainte Thérèse de l'enfant Jésus*» accompagnée du texte suivant: «*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, a souffert joyeusement pour les Missionnaires. Vous qui souffrez aussi, qu'Elle vous aide à l'imiter*». Il n'y a vraiment besoin d'aucun commentaire.

Michel Onfray. Remonté dans mon estime au cours d'une émission de télé où il a déclaré d'abord que «*le Dalai-Lama et Benoît XVI même combat*», ensuite que «*Gandhi a été une catastrophe pour l'Inde*».

Rengaine. Cette Europe totalitaire du fric et des cléricaux, comme Carthage, doit être détruite.

Marc PREVOTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 n°: 30 euros

Abonnement de soutien: 40 euros

Verser à : ASSOCIATION DES GROUPES FERNAND PELLOUTIER

CCP : 9998 28B Nantes; 19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HEBERT
